

être touchées. Toutefois, l'Association nationale des Meuniers canadiens n'a pas vraiment pu nous convaincre de l'importance de ces répercussions. Le ministère de l'Agriculture suit la situation de près et si d'autres événements surviennent, les mesures voulues seront prises par le ministère de l'Agriculture.

[Traduction]

RADIO-CANADA—LA DEMANDE DE PROMOTION DES ÉMISSIONS LOCALES—LES INTENTIONS DU GOUVERNEMENT

M. Benno Friesen (Surrey-White Rock): Monsieur l'Orateur, le 23 mars, j'ai attiré l'attention du secrétaire d'État (M. Faulkner) sur le fait que la politique de centralisation de Radio-Canada inquiétait de plus en plus les Canadiens de toutes les régions du pays. Je lui ai demandé si ce programme allait être revu afin de faciliter l'intégration d'émissions locales. Le secrétaire d'État a répondu brièvement dans le style bref, ronflant et cynique qu'on lui connaît, dernier recours des faibles, des stupides et des incompetents. Il a dit: Le député ne sait-il pas que nous venons d'achever la construction d'un nouvel immeuble à Vancouver et que nous en projetons un pour Regina?

● (2230)

Je suis tombé par hasard sur une déclaration du président de la Société Radio-Canada sur la culture où il dit: «Voici à quoi sert Radio-Canada: à interpréter le Canada pour les Canadiens et à accroître leur dynamisme culturel». C'est à la fois encourageant et troublant. C'est encourageant si cela veut dire que les divers éléments qui composent la société canadienne, notamment les éléments ethniques, culturels, économiques et autres, sont largement présentés à d'autres secteurs de la vie canadienne. Laisser les gens s'exprimer, parler à toutes les autres régions du pays et laisser les téléspectateurs et les auditeurs les voir et les entendre: voilà ce que devrait être l'objectif de la Société. Si c'est là le but de Radio-Canada et de son président, c'est encourageant. C'est décourageant si cela signifie que quelques réalisateurs et producteurs d'élite de Toronto doivent décider ce que nous pouvons voir et entendre.

J'aimerais vous signaler, monsieur l'Orateur une déclaration de M. Gordon Hill, président de la Fédération des agriculteurs de l'Ontario, concernant la réduction de une heure à quinze minutes de l'émission radiophonique Radio Noon. Il a dit:

J'en ai assez des simagrées des gros bonnets de Radio-Canada qui ont laissé les réseaux publics de radio et de télévision devenir un nid de protestations pour anarchistes.

Il semble que les dirigeants de Radio-Canada cherchent à remplacer les émissions qu'ils jugent simples et ordinaires par des émissions plus culturelles. Radio-Canada devrait peut-être être rebaptisée Radio-Toronto.

Récemment, je recevais une lettre d'un radio diffuseur agricole des Prairies qui s'inquiète de perdre leurs émissions là-bas. Comme le disait un rédacteur les réalisateurs qui veulent créer des émissions doivent aller ramper à Toronto; parfois ils obtiennent quelque chose, mais plus souvent rien.

Les responsables des programmes régionaux sont continuellement les victimes d'interférence, quand ils ne doivent pas se débattre avec des budgets de fortune. Par exemple, un programme fort populaire diffusé sur la côte ouest et traitant de la protection de la nature, qui porte le nom de Klahanie, s'est vu accorder un budget de \$2,000. Prenons le cas des Beachcombers. Les rédacteurs de Toronto se font toujours doubler par des rédacteurs de l'Ouest et, à Toronto, le bon vieux John Hirsch aimerait renverser la

Ajournement

situation. Il voudrait même que la distribution de ce programme destiné uniquement à la région de la Colombie-Britannique soit choisie à Toronto. Mais ce qui est plus grave, c'est qu'à partir de 1^{er} avril 1977, le programme de nouvelles régionales, diffusé à 10 heures du soir en Colombie-Britannique, ne sera même plus produit dans cette région. Cela aussi viendra de Toronto. Toronto est mieux informé.

Je suis certain que le secrétaire d'État est au courant de l'existence du Comité de la Colombie-Britannique pour la Réforme de Radio-Canada, lequel a été récemment créé par des amis de la Société, des personnes qui ont confiance dans le réseau, qui ont apprécié ses réalisations passées mais qui s'inquiètent de la tendance actuelle.

Les membres de ce comité ne sont pas des radicaux de gauche mais des Canadiens conscients de leurs responsabilités. Pour la gouverne du secrétaire parlementaire qui représente le secrétaire d'État, j'aimerais citer le nom de quelques membres de ce comité: il y a notamment Barry Broadfoot, dont bien des députés ont entendu parler, j'en suis sûr. Il y a ensuite Roderick Haig-Brown, écrivain et naturaliste de Campbell River; Barry Leach, directeur du département de l'environnement du Douglas College de New Westminster; Dorothy Livesay, écrivain connu de Victoria; Grace MacInnis, ancien député et défenseur de Radio-Canada; Ian McTaggart-Cowan, professeur et expert conseil de Vancouver; Robin Skelton, écrivain et rédacteur en chef de Malawit Review, Victoria; Simon Streatfeild de Vancouver-Nord, chef d'orchestre très connu dans les cercles musicaux de Vancouver; Victor White, directeur des projets spéciaux de l'Orchestre symphonique de Vancouver.

Ces personnes ne sont pas les radicaux enflammés qu'on associe habituellement aux manifestations; ce sont des gens inquiets de l'orientation prise par Radio-Canada. Ils ont réussi. Appelez cela de la couleur locale si vous voulez, mais c'est de la couleur locale légitime.

J'en reviens à la réponse du ministre. Il a dit ce qui suit:

L'une des choses les plus importantes accomplies par la Société ces deux dernières années a été de décentraliser ses activités, comme l'indiquent les nouveaux immeubles construits à Vancouver.

Où a-t-il bien pu dénicher l'idée que pour décentraliser il suffisait de construire un nouvel édifice? Même un ministre aussi naïf devrait pouvoir comprendre que le cœur du système de diffusion ce sont les producteurs les metteurs en scène et les acteurs de chaque émission. Croire qu'un nouvel immeuble remplira ce rôle révèle la naïveté du ministre.

Je le défie de reconsidérer la position dominante de Toronto et de laisser les gens de chaque région agir avec la sagesse qui les caractérise. Qu'on leur permette d'exprimer leur langue, leur couleur et leurs traits particuliers, leur sens des valeurs, leurs préoccupations et leurs régionalismes, et faisons-les connaître à tous les Canadiens.

Mlle Coline Campbell (secrétaire parlementaire du secrétaire d'État): Monsieur l'Orateur, Radio-Canada m'a informée qu'il est faux de dire qu'il encourage la centralisation de sa production. S'il en était ainsi, il n'aurait pas construit un centre de diffusion de plusieurs millions de dollars à Vancouver; il ne construirait pas de nouvelles installations de production à Calgary; et il n'aurait pas l'intention de construire un nouveau centre de production à Regina-Moose Jaw. D'ici quatre ou cinq ans, Radio-Canada dépensera 128 millions de dollars pour améliorer ses installations de production hors de Toronto et de Montréal. Tout cela, il le fait pour améliorer et augmenter les